

FICHE JOUER

Par Alexandre Drouet

Musiques, lumières, vidéos : pourquoi je tiens à tout prix à utiliser la technique dans mes ateliers

Depuis 8 ans, je donne cours à des adolescents et à des enfants, le plus souvent dans un cadre extra-scolaire, mais aussi en tant qu'artiste intervenant dans des classes pour un nombre limité de séances. Une des spécificités de mon travail est que je tiens absolument à intégrer des éléments techniques (sons, lumières, vidéos) dans les spectacles que je crée avec les jeunes, et ce peu importe le manque de temps ou de moyens à ma disposition.

L'élément le plus évident va bien sûr être l'utilisation de musiques, que je complète parfois par un micro sur pied dans lequel les jeunes viennent parler. Je réalise aussi très souvent des mixages avec des effets sonores ou des voix-off enregistrées par les jeunes eux-mêmes. S'il n'y a pas de sonorisation dans le local où nous présentons le spectacle, j'amène mon propre système d'ampli et d'enceintes, ou j'utilise un simple lecteur portable que j'intègre dans la mise en scène. Il m'est arrivé aussi d'utiliser de la musique live quand un des jeunes jouait d'un instrument.

De même, j'essaie le plus possible d'avoir des effets de lumière. Certains locaux ne s'y prêtent pas, c'est vrai, et on n'a pas toujours accès à une régie avec des projecteurs, mais la plupart du temps j'arrive à trouver des solutions pour avoir au moins un chouette effet lumière à un moment du spectacle. Ça peut être, par exemple, un petit projecteur de studio sur pied que les jeunes allument et manipulent eux-mêmes ; ou, dans une salle éclairée aux néons, le fait qu'ils éteignent tout pour s'éclairer avec des lampes de poche ; etc.

Enfin, j'ai très souvent inséré dans ces spectacles de la vidéo, qui venait compléter ou répondre à la partie théâtrale. Avec la démocratisation des moyens de filmer et de projeter, il est devenu facile ces dernières années de faire des petits films qui, créatifs et bien utilisés, donneront un résultat bluffant. Il peut s'agir d'une simple séquence s'insérant dans l'histoire (par exemple une séquence de JT filmée dans la rue, que nous avons réalisée en à peine une demi-heure de cours) ; ou d'un échange permanent entre vidéo et théâtre, l'une prolongeant l'autre (sur l'écran une comédienne court dans un couloir et soudain elle arrive sur la scène) ; ou encore de véritables courts métrages intégrés au spectacle, se justifiant d'une manière ou d'une autre (mon dernier spectacle racontait l'histoire d'un groupe d'adolescents réalisant un court métrage et, à la fin de la pièce, les personnages projetaient leur film au public).

Pour moi, l'utilisation de tous ces éléments techniques est loin d'être gratuite. Au contraire, elle a une grande importance dans ma démarche pédagogique, et ce pour plusieurs raisons.

Tout d'abord la technique s'avère un interlocuteur solide pour les jeunes, un véritable appui de jeu qui les soutient, les porte et les amène à se dépasser. Une musique peut relancer un rythme qui a tendance à s'appesantir, un son va devenir une réplique coupant un monologue, une lumière particulière peut aider les comédiens à se créer une ambiance,...

Et souvent, commencer par un effet très travaillé (une entrée en musique avec des effets lumières par exemple) lance les jeunes dans la représentation, crée une concentration idéale et donne véritablement l'énergie du spectacle. Durant l'année, l'apport d'éléments techniques va également permettre de relancer l'énergie du groupe.



© Marie Cuisinier

Je le constate à chaque fois que j'amène une musique ou une vidéo, ou lorsque l'on arrive dans la salle de représentation et qu'on crée les lumières. L'arrivée d'un élément technique donne généralement lieu à un nouvel enthousiasme et j'ai pris l'habitude de m'en servir pour contrer la lassitude qui peut s'installer au fil de l'année. Dès que je sens que je perds la motivation du groupe, que ça s'essouffle, j'amène de la technique pour relancer la machine.

Mais le point le plus important pour moi, pédagogiquement, c'est que tous ces éléments techniques contribuent grandement à ce que les jeunes soient fiers du projet.

Ma démarche en atelier - estimant que je ne suis pas là pour former des futurs comédiens - consiste essentiellement à rassembler le groupe autour d'un projet auquel ils croient, dans lequel ils vont s'investir, qu'ils vont s'approprier et dont ils seront fiers. Cette fierté sera le ciment du groupe, ce qui va le souder malgré les différences et les éventuelles antipathies, et qui permettra à chacun de trouver sa place. Il est donc primordial que les jeunes aiment le projet. Bien sûr, il ne s'agit pas de s'arrêter à leurs premières réactions, ce qui nous enfermerait dans des clichés limitant ambition et recherche. Il faut prendre le temps d'expliquer ce qu'on fait, d'entendre leurs critiques et d'y répondre, de montrer concrètement vers où on va, de leur donner envie, bref de les convaincre. Des apports techniques bien choisis peuvent être alors de fidèles alliés car ils donneront une image positive du futur spectacle. Dans certains cas, je demande aussi aux jeunes d'amener des musiques qu'ils aiment et qui seront intégrées dans la mise en scène, afin de les impliquer dans le processus de création.

L'idée au final est de mettre tout mon savoir-faire professionnel à leur service pour aboutir à un spectacle efficace, accessible, drôle ou touchant (ou les deux), mais surtout bien rythmé («le Diable c'est l'ennui», disait Peter Brook). Sans la technique ce serait difficile car je me heurterais toujours au caractère forcément amateur du jeu des comédiens, à leur difficulté à gérer le rythme. Tandis que si une scène ne va pas, si elle est un peu molle ou trop longue, je peux la renforcer par une musique d'ambiance ou par un effet de lumière ou par de la vidéo. J'essaie le plus possible d'éviter de souligner les différences de talents entre les jeunes, les spectateurs comparant alors les prestations individuelles, ce qui m'a toujours déplu. Un spectacle efficace, porté par un groupe soudé et motivé, encadré par des éléments techniques forts, mènera plutôt à des félicitations globales, à des jugements positifs portant sur l'ensemble du groupe. Ce sont des âges où chaque échec et chaque réussite comptent. Sortir de scène et rencontrer des spectateurs enthousiastes, impressionnés par ce qu'ils ont vu, est quelque chose de valorisant. Certains jeunes vivent des situations d'échecs scolaires qui peuvent les miner. Pouvoir être fiers d'un spectacle auquel ils ont participé, dans lequel ils se sont investis, être félicités pour ça par leurs parents, leurs amis, même par des inconnus, peut prendre une réelle importance dans leur parcours de vie.



© Marie Cuisinier

Enfin, j'aime aussi montrer à ces jeunes le théâtre dans toute sa modernité. L'utilisation de la vidéo, particulièrement, mais aussi de musiques contemporaines, vient casser le cliché d'un théâtre poussiéreux et ringard. Disons que c'est une manière de partager ma passion pour mon métier et de leur montrer le théâtre tel que je le vois : un art vivant, toujours actuel, complètement libre et novateur...

Alexandre Drouet